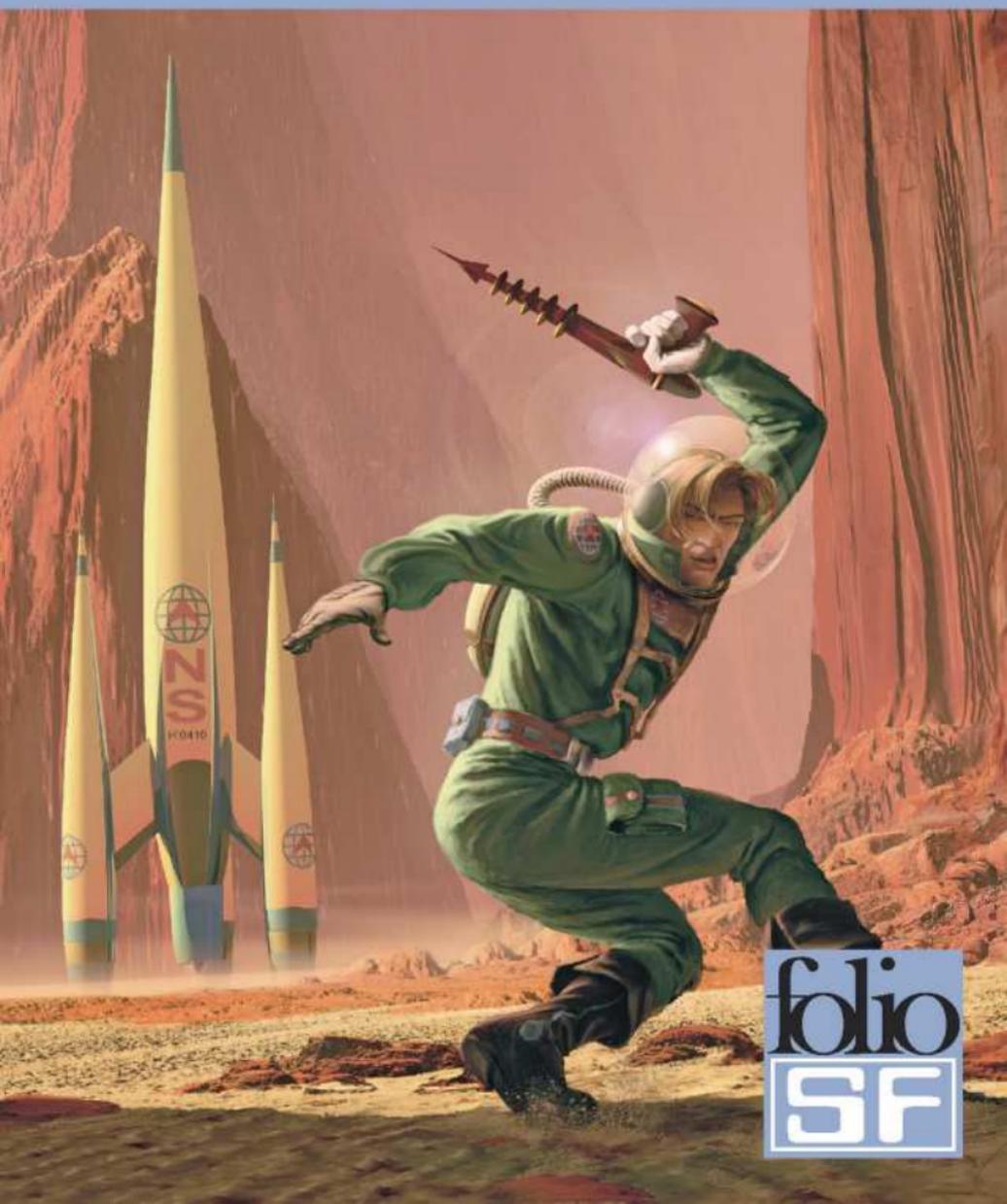


Catherine L.
Moore

Les aventures
de Northwest Smith



folio
SF

FOLIO SCIENCE-FICTION

Catherine L. Moore

Les aventures de Northwest Smith

*Traduit de l'américain
par Georges H. Gallet et Sophie Collombet*

*Traduction révisée et complétée
par Sophie Collombet*

Préface de Serge Lehman

Gallimard

Titre original:

NORTHWEST OF EARTH

© *Carol Ann Rodriguez, 2007.*

© *Éditions Gallimard, 2010,*
pour la préface et la traduction française.

Catherine Lucille Moore naît en 1911 à Indianapolis (États-Unis). «Shambleau», sa première nouvelle de science-fiction, est publiée dans le magazine *Weird Tales* en 1933. Elle inaugure la série des *Aventures de Northwest Smith*. Un an plus tard, toujours dans *Weird Tales*, paraît le premier texte mettant en scène Jirel de Joiry. En 1940, C. L. Moore se marie avec Henry Kuttner, auteur de science-fiction et admirateur de ses écrits, qu'elle avait rencontré en 1936. La plupart des œuvres qu'elle publie par la suite, sous divers pseudonymes, naissent de leur collaboration. Elle n'écrit d'ailleurs pratiquement plus après le décès de son mari en 1958. Elle s'éteint à Hollywood en 1987.

PRÉFACE

*« Je te parlerai... dans mon
propre langage »*

Catherine Lucille Moore est née le 24 janvier 1911 à Indianapolis. Ses ascendances celtiques — écossaises, galloises, irlandaises — semblent s'être exprimées très tôt sous la forme d'un goût pour le légendaire et le merveilleux aisément transféré, le moment venu, à la science-fiction.

Dans *Le livre d'or* qu'il a consacré à Moore en 1979, Alain Dorémieux reproduit cette mise au point autobiographique qui en rappelle d'autres (y compris celle de Philip K. Dick, citant lui aussi *Le magicien d'Oz* et employant les mêmes mots ou presque pour ressaisir l'émerveillement fondateur) : « Dès que j'ai su parler, je me suis mise à raconter de longues histoires obscures à tous les gens que j'arrivais à entraîner dans un coin. Après avoir appris à écrire, je les ai rédigées, et je n'ai jamais arrêté depuis. J'ai été élevée avec un régime à base de mythologie grecque, de Magicien d'Oz et d'Edgar Rice Burroughs, alors je n'avais aucune chance de m'en sortir. Rien n'arrêtait mes ambitions enfantines. Mes héros étaient des cow-boys, des rois, des Robin des Bois, des Lancelot, des

Tarzan à peine déguisés sous d'autres noms. Cela a duré des années et des années, jusqu'au jour de septembre 1931 où j'ai succombé à une tentation de longue date et acheté un numéro du magazine *Amazing Stories*, dont le dessin de couverture montrait des hommes à six bras se livrant une lutte à mort. Tout un domaine nouveau s'est ouvert à mes yeux éblouis, et j'ai eu l'envie irrésistible de m'y consacrer¹. »

De santé fragile, Moore connut une enfance solitaire, repliée sur elle-même, et une scolarité hachée — terrain classique des faiseurs de mondes. Elle finit cependant par prendre son envol et s'inscrire à l'Université en 1929, mais la crise la força à abandonner ses études et à travailler comme secrétaire dans une banque. En dehors de ses heures de bureau, elle continua d'écrire, adressant en vain quelques manuscrits à *Amazing* et *Wonder Stories*. C'est dans *Weird Tales*, magazine a priori plus intéressé par le fantastique et l'horreur, qu'elle finit par percer, en 1933, avec « Shambleau », devenue depuis l'une des nouvelles les plus célèbres de l'histoire de la science-fiction.

Détail caractéristique : Moore signait ses œuvres, de façon qu'on ne puisse établir son sexe, C. L. Moore. De la première réaction de Farnsworth Wright — le rédacteur en chef de *Weird Tales* s'écriant : « Que ce soit un homme, une femme ou un extraterrestre, c'est quelqu'un de

1. Cité in *Le livre d'or de Catherine Moore et Henry Kuttner*, anthologie d'Alain Dorémieux, Pocket SF n° 5061, 1979, p. 14.

colossal¹ ! » — à la lettre d'admiration de Henry Kuttner (son futur époux), adressée à *mister* Moore, cette ambiguïté contribua à la légende du texte qui introduisait un archétype de héros viril : Northwest Smith, l'aventurier des étoiles.

Le succès du personnage fut immédiat et, l'année suivante, Moore lui donna ce qu'il faut bien considérer comme son pendant féminin : Jirel de Joiry, « projection sublimée, double secret, mister Hyde personnel, personnification des instincts les plus profonds et les plus inassouvis de l'auteur », selon Alain Dorémieux². « Une furie », note plus sobrement Patrick Marcel dans la préface du recueil consacré à la châtelaine, qui paraît en même temps que celui-ci³.

Cette créativité suscita l'admiration des auteurs de *Weird Tales*, en particulier Lovecraft et Kuttner. Par l'intermédiaire du premier, le second prit contact avec Moore et, une fois le malentendu des sexes dissipé, tous deux entamèrent une intense relation épistolaire. Né en 1914, donc un peu plus jeune que Moore, Kuttner était lui aussi devenu célèbre avec une nouvelle, « Les rats du cimetière » (*The Graveyard Rats*), en 1936, mais avait sabordé ce tremplin inaugural en écrivant trop ; sa bibliographie comptait plus de soixante-dix textes publiés quand, après trois ans de correspondance

1. Sam Moskowitz, *Seekers of Tomorrow*. Cité in *Le livre d'or*, *op. cit.*, p. 15.

2. *Le livre d'or*, *op. cit.*, p. 16.

3. *Jirel de Joiry*, Folio Science-Fiction n° 380.

assidue et quelques rares rencontres, il finit par quitter sa Californie natale pour s'installer à New York, où Catherine L. Moore l'épousa le 7 juin 1940.

À cette date, tous deux avaient déjà commencé à écrire ensemble : en 1942, cependant, leur carrière littéraire prit une direction inattendue sous le nom de plume commun — et désormais mythique — de « Lewis Padgett ». À vrai dire, ce masque fut loin d'être le seul puisque Moore et Kuttner utilisèrent, pour couvrir leurs coproductions, jusqu'à dix-sept pseudonymes différents. Mais « Padgett » est un cas à part, l'une de ces fusions de personnalités où le tout est supérieur à la somme des parties. « Les nouvelles de Kuttner avaient été habiles et superficielles, analyse Damon Knight. Bien construites, mais sans grande consistance ni conviction. Moore avait écrit des histoires au climat fantastique sombre et ténébreux, pleines de puissance, mais à la substance un peu mince. En travaillant ensemble, ils se mirent à produire des nouvelles où la solidité efficace des intrigues de Kuttner semblait servir de réceptacle à l'imagination poétique de Moore. La vérité est probablement plus complexe : les Kuttner eux-mêmes déclarent qu'ils ne savent plus lequel d'entre eux a écrit quoi¹. »

Cette « relation symbiotique », selon le mot de Sam Moskowitz, a sans doute été la clé de leur succès littéraire : durant les années 40, Lewis Pad-

1. Damon Knight, *In Search of Wonder*. Cité in *Le livre d'or*, *op. cit.*, p. 9.

gett fut tout simplement l'un des meilleurs écrivains de science-fiction au monde, ce qui n'était pas un petit exploit en plein Âge d'or. Coïncidence intéressante au regard de ce qui va suivre : sa splendide nouvelle, « Tout smouales étaient les borogoves », fut l'un des premiers textes de SF américaine présenté au public français en 1953, traduit par Boris Vian et publié dans les pages du *Mercur de France*. Or, cette année fut celle où Kuttner et Moore cessèrent précisément d'utiliser Padgett — alors même que s'amorçait ici une collaboration littéraire et conjugale comparable : celle de Nathalie et Charles Henneberg qui allaient produire, pendant une décennie, quelques-uns des *space operas* fondateurs de la SF française. Étrange transmigration américano-française.

La raison de l'abandon de Padgett est malheureusement banale : Kuttner, cardiaque, dut ralentir sa production. En 1950, il s'inscrit à l'université de Californie du Sud pour « rattraper le temps perdu », suivant Alain Dorémieux (il n'avait pas fait d'études), mais mourut en 1958 avant d'avoir pu obtenir le grade de *Master of Arts*. Moore, qui avait également repris des études universitaires, lui survécut près de trente ans. Durant leurs dernières années communes, ils continuèrent de travailler ensemble, à un rythme néanmoins sans comparaison avec les cadences infernales des années 40 : quelques romans policiers, des scripts pour la télévision, de rares nouvelles de SF à la tonalité très sombre. En 1957, Moore donna un ultime roman,

La dernière aube. Elle ne revint plus jamais à la littérature et, après son remariage en 1963, cessa d'écrire. Elle mourut le 4 avril 1987 à Hollywood.

Avec « Shambleau » et le cycle de Northwest Smith, on remonte donc à la source d'une œuvre classique, dont le prestige est intact aujourd'hui. On y aperçoit aussi, probablement dans sa forme originelle, l'une des racines de l'Âge d'or américain, cette science-fiction étrange, mythologique — merveilleuse — où la science ne joue à peu près aucun rôle, bien qu'elle soit conservée dans le vocable sous lequel on la désigne aujourd'hui : *science fantasy*.

Curieusement, le premier à s'en être aperçu est peut-être Lovecraft — sur le mode du reproche. Dans un texte rédigé peu après la parution de la nouvelle, il commente : « "Shambleau" est une grande chose. Le récit commence d'une façon tout à fait admirable. Sur la note de terreur qui convient exactement, avec de ténébreuses allusions évocatrices de l'inconnu. La nature subtilement sinistre de l'entité, suggérée par l'inexplicable horreur qu'elle suscite chez les gens, produit un effet d'une extrême puissance — et la description de la chose elle-même, quand le masque tombe, ne déçoit pas. L'atmosphère et la tension sont réelles, qualités que l'on rencontre rarement dans les récits populaires traditionnels, d'une écriture rapide et hachée, où les personnages et les images sont des poncifs sans vie. La seule faiblesse importante

réside dans la convention du cadre interplanétaire choisi¹. »

Ce jugement a peut-être inspiré à Lovecraft un article plus général : « Quelques commentaires sur la fiction interplanétaire », paru l'année suivante dans *The Californian*. Voici de quelle façon il commence : « En dépit du flot régulier d'histoires traitant des autres mondes, des autres univers et des vols intrépides entrepris à travers l'espace pour les rejoindre ou en revenir, il n'est sans doute pas exagéré de dire que pas plus d'une demi-douzaine, y compris les romans de H. G. Wells, ont ne serait-ce que la plus légère ombre d'une prétention au sérieux artistique ou à la condition littéraire. L'insincérité, la convention, la banalité, l'artificiel et l'extravagance puérile triomphent dans ce genre surpeuplé, de sorte que seuls ses fruits les plus fameux peuvent prétendre à un statut adulte véritable. Et le spectacle d'une vacuité aussi persistante en a conduit beaucoup à se demander si, en effet, aucun ouvrage vraiment littéraire pourrait jamais sortir du sujet en question². »

Bien qu'il précise ne pas croire « que le thème du voyage à travers l'espace et les autres mondes puisse être en soi incompatible avec l'usage littéraire³ », Lovecraft stipule dans son article ce qu'il

1. H. P. Lovecraft, cité in Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne*, Albin Michel, 1973, p. 96.

2. H. P. Lovecraft, *Some Notes on Interplanetary Fiction*, hiver 1935. Paru dans *The Californian*. Traduit par Philippe Gindre in Lovecraft, *Œuvres*, t. I, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1991, p. 1074.

3. *Ibid.*

attend — lui — d'un traitement sérieux et ambitieux du thème spatial. C'est-à-dire, conformément à son rationalisme bien connu, un refus du cliché et un respect de la plausibilité scientifique, à l'exception évidente de « l'absolue, scandaleuse monstruosité de la violation des règles naturelles que l'on a choisie [et qui] devrait primer sur tout le reste¹ ». Position qui le rapproche de la façon dont, en Europe, trente ans plus tôt, H. G. Wells et Maurice Renard concevaient l'art de la science-fiction et qui pourrait s'exprimer ainsi : *une seule rupture de la loi*.

Quant à la question de l'exotisme des mondes spatiaux, le « reclus de Providence » a la dent tout aussi dure : « Il n'est pas nécessaire que la planète soit habitée — ou du moins habitée au moment du voyage. Si elle l'est, les autochtones doivent être absolument non humains d'aspect, d'esprit, de sentiments et de conformation, à moins qu'ils ne soient supposés être des descendants d'une expédition coloniale préhistorique venue de notre Terre. L'apparence, la psychologie, et les noms propres typiquement humains communément attribués aux habitants d'autres planètes par la majorité des auteurs au rabais sont à la fois hilarants et pathétiques. [...] Ce genre de niaiseries devrait être remplacé par un réalisme adulte, représentant les races d'autres planètes dépeintes — selon les exigences artistiques de chaque cas — à différentes phases de leur évolution — parfois élevée, parfois basse, et

1. *Ibid.*, p. 1075.

quelquefois dans une moyenne dénuée de pittoresque¹. »

Bref, ce que Lovecraft reproche à « Shambleau », au *planet opera* et par généralisation à la *science fantasy*, c'est de céder à un dépaysement facile, de ne tirer du thème spatial que des clichés inauthentiques, de transposer sur des mondes en carton-pâte des histoires qui auraient pu se dérouler sur Terre dans le présent. Et, dans le cas de « Shambleau » spécifiquement (même si ce n'est qu'induit dans la dernière phrase de son commentaire), de refaire l'histoire de Persée et de la Gorgone dans une chambre louche « sur Mars ».

Mais peut-être l'homme des Grands Anciens manque-t-il ici le point essentiel ? Peut-être se montre-t-il, dans son désir de pureté, trop européen ? Depuis la fin des années 20, *Weird Tales* a cessé d'être un magazine exclusivement consacré à l'horreur. C'est même dans ses pages qu'opère l'un des deux pères fondateurs du *space opera* : Edmond Hamilton. En transposant le mythe de la Gorgone sur Mars, Moore ne fait au fond que s'inscrire dans un cadre déjà partiellement établi et qui remonte à Edgar Rice Burroughs : celui d'une science-fiction sans science, où les planètes ne sont jamais des mondes physiques mais des lieux littéraires comme si, déjà, le genre commençait à se nourrir de lui-même. Le système solaire imaginaire de Northwest Smith n'a rien à voir avec l'astronomie, pas plus que le domaine de Joiry avec la France du xv^e siècle,

1. *Ibid.*, p. 1078.

comme le montre Patrick Marcel dans sa préface. Dans l'un et l'autre cas, ce sont des espaces mythopoétiques où l'auteur puise la liberté créative dont il a besoin. En ce qui concerne Moore, on peut difficilement s'en étonner puisqu'elle élucide elle-même, dans le fragment autobiographique donné au début, le passage du monde de l'enfance et des héros à celui des *pulps* et « des hommes à six bras ».

Dans ce rapport à la fois heureux et facile à l'imaginaire, un détail mérite d'être souligné : l'attraction mythique de la France, de la culture française (sans doute plus fantasmée que connue) sur le cercle des auteurs de *Weird Tales*. La préface de Patrick Marcel rappelle que dans « La quête de la pierre-étoile » — le récit où les deux héros de Catherine Moore se rencontrent —, Northwest Smith se voit proposer par le sorcier Franga d'aller « au pays de France, en l'an 1500 ». Symétriquement, dans « Shambleau », Smith spécule sur le mot-titre : « Il devait être d'origine vaguement française. C'était assez étrange de l'entendre prononcé par des Vénusiens et des Martiens des terres sèches. » Et plus loin : « C'est... une sorte de race, je crois, une des plus vieilles. Personne ne sait d'où elles viennent. Le nom a une consonance un peu française, tu ne trouves pas ? Mais il date d'avant le début de l'Histoire. Il y a toujours eu des Shambleau. »

Cet apparent prestige de la langue a fait l'objet d'une remarque amusée de Jacques Sadoul à propos d'un autre auteur de *Weird Tales*, Seabury Quinn, dont les récits « mettent en scène le Dr Jules

de Grandin de la Sûreté Générale et de la Faculté de Médecine. Ses exploits sont émaillés d'expressions françaises, "mort d'un rat rouge", "cordieu", "par la barbe d'un bouc vert", "luisant bleu", "pour l'amour d'une grenouille verte". Quinn possédait un dictionnaire mais ignorait tout de notre langue¹ ».

Quant au plus célèbre *pulpster* de l'équipe — Robert Howard —, il suffit de se rapporter une nouvelle fois à Patrick Marcel pour établir la symétrie entre Jirel et sa propre héroïne, Agnès de Chastillon.

Mais il y a plus curieux encore. À la Bibliothèque nationale de France, j'ai pu, il y a quelque temps, consulter les archives de plusieurs écrivains entrées dans les collections et, en explorant celles de Francis Carsac, je suis tombé sur une lettre-carte de Lyon Sprague de Camp (auteur américain ami de Carsac, comme l'était Poul Anderson). Dans cette lettre, Sprague annonce son intention d'écrire une biographie de Robert Howard et interroge Carsac sur la possibilité d'une influence française sur la création de Conan le Barbare ! Le vecteur en serait une série d'articles sur les mondes perdus rédigés par un « romancier scientifique » de l'époque — l'un des meilleurs, en fait —, René Thévenin. Après vérification, ces articles existent effectivement et ils ont bien été traduits aux États-

1. Jacques Sadoul, présentation de « La malédiction des Phipps » de Seabury Quinn, dans son anthologie *Les meilleurs récits de Weird Tales*, J'ai Lu, n° 579, 1975, p. 69.

Unis. La connexion n'est donc pas impossible, même si elle apparaît surtout comme la trace fossile (et sans doute largement rêvée) de l'époque où la France était encore, dans l'imaginaire, une terre de mystères, «l'Amérique de l'Amérique», pourrait-on dire.

Peut-être est-ce la signification cachée de cette extraordinaire prophétie de la Gorgone martienne lorsqu'elle possède Northwest Smith : «*Je vais te parler... maintenant... dans mon propre langage... ô bien-aimé!*» Plus sûrement, on peut y voir l'empreinte d'un grand talent : celui de Catherine Lucille Moore qui a, un jour de 1933, enfermé tout un monde dans un mot : *Shambleau*.

SERGE LEHMAN

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

JIREL DE JOIRY (Folio Science-Fiction n° 380)

LES AVENTURES DE NORTHWEST SMITH (Folio
Science-Fiction n° 379)

Aux Éditions Denoël

DÉJÀ DEMAIN (en collaboration avec Henry Kuttner)

Aux Éditions Casterman

MAGIES ET MERVEILLES

Aux Éditions J'ai Lu

LA NUIT DU JUGEMENT

LA DERNIÈRE AUBE

Aux Éditions Pocket

NE VOUS RETOURNEZ PAS (en collaboration avec Henry
Kuttner)



Les aventures de Northwest Smith Catherine L. Moore

Cette édition électronique du livre
Les aventures de Northwest Smith de Catherine L. Moore
a été réalisée le 21 novembre 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070395835 - Numéro d'édition : 164958).

Code Sodis : N50847 - ISBN : 9782072457616

Numéro d'édition : 236640.